



DV COMBAT DE LA
CHAIR ET DE L'ESPRIT.

O V

S E R M O N
SVR LE VERSET
17. du chap. 5. de l'Epistre
de S. Paul aux Galates.

*Car la chair conuoite contre l'esprit,
& l'esprit contre la chair, & ces
choses sont opposees l'une à l'au-
tre: tellement que vous ne faites
point les choses que vous vou-
driez.*



NTRE les parties de
l'histoire mondaine cel-
le qui décrit les batailles
& les combats trouue ordinaire-

4 *Du combat de la chair*

ment en nos esprits de la curiosité à en entendre la maniere & l'issuë, & nous excite à vne attention particuliere. L'histoire sainte nous en propose quelques - vns, où nous experimentons cette disposition de nos esprits, comme pour exemple le combat de David & de Goliath : Goliath vn Geant Philistin, deffiant les batailles rangées du Dieu viuant, & espouuantant l'armée du peuple de Dieu; & David ieune garçon se presentât pour soutenir l'honneur du peuple d'Israël, & la gloire de l'Eternel des armées: Goliath armé de toutes pieces, David vn berger, n'ayant qu'vne fonde & des pierres. Que si, mes freres, il n'y a nul qui commençant d'ouïr ou de lire cétte histoire n'ait grand desir d'entendre quel fut le combat & l'issuë; Nous nous promettons de vous vne

mesme affection pour le combat duquel nous auons ce iourd'huy à vous parler; & dont celuy de Dauid & Goliath peut estre pris pour ombre & figure. Car s'il s'agissoit de Dauid ieune garçon contre les forces du Geant Goliath, il s'agist icy d'un nouuel homme, n'agueres né & formé dedans nous par l'Esprit de Dieu, contre les forces de la chair & du vieil homme, qui est comme vn puissant Geant au dedans de nos ames; Et ce nouuel homme combat pour la gloire de l'Eternel & pour l'interest de son regne, contre la puissance de Satan & du mode, qui a esté figurée par celle de Goliath & des Philistins.

Ce combat est exprimé par nostre Apostre és paroles que nous vous auons leuës. *Car la chair conuoite contre l'esprit,*

6 Du combat de la chair

L'esprit contre la chair, & ces choses sont opposees l'une à l'autre: tellement que vous ne faites point les choses que vous voudriez. L'Apôstre ayant cy dessus monstré la liberté Chrestienne, laquelle consiste en ce que nous sommes affranchis des ceremonies de la loy & de sa malediction, auoit dit, Seulemēt que vous ne preniez point cette liberté pour occasion de viure selon la chair; mais seruez l'un à l'autre par charité. Car toute la loy est accomplie en cette parole, Tu aimeras ton prochain comme toy-mesme. Que si vous vous entremordez & entreongez, gardez que vous ne soyez consommés l'un par l'autre. A cela il auoit adjousté, Or ie vous dy, cheminez selon l'esprit, & vous n'accomplirez point les conuoitises de la chair. Comme s'il disoit, Si vous voulez renoncer à toutes contentions & viure

en charité, considerez que ce qui excite ces contentions est la chair, & que ce qui produit la charité est l'Esprit; Cheminez donc selon l'Esprit, & vous n'accomplirez point les convoitises de la chair. Car, dit-il, la chair convoite contre l'Esprit, & l'Esprit contre la chair, & ces choses sont opposées l'une à l'autre, tellement que vous ne faites point les choses que vous voudriez: l'Apostre verifiant qu'en cheminant selon l'Esprit on n'accomplira point les convoitises de la chair; par une raison prise de la contrariété de ces deux choses. Car de deux contraires autant qu'en un sujet on donne lieu à l'un, autant on exclut & affoiblit l'autre. Autant qu'une chose reçoit de chaleur autant on en chasse ou diminue la froidure. Et autant que de deux ennemis on en reçoit un, autant

Du combat de la chair

renonce-on à l'autre. Nous avons donc à considérer trois choses en ce texte.

1. Les ennemis, la chair, & l'esprit, en ce que l'Apostre dit qu'ils sont opposez l'un à l'autre.

2. Le combat, en ce qu'il dit que la chair convoite contre l'esprit, & l'esprit contre la chair.

3. L'effet & l'issuë, en ce qu'il dit que nous ne faisons pas ce que nous voudrions.

PREMIER POINCT.

QVANT au premier. Pour bien apprendre que c'est que l'esprit & la chair, il faut remarquer trois principes & origines ou causes des actions humaines, qui doivent estre considérées selon les diuers estats & conditions de l'homme, à sçavoir la

raison, la chair & l'Esprit: La raison, à sçavoir pure & entiere en l'état d'integrité, telle que l'hōme l'avoit par la creation: la chair en l'estat de corruption; & l'Esprit en l'estat de grace & de restauration. En l'estat de la creation la raison tenoit les appetits absolument assujettis à son empire, & n'estoit point meslée & offusquée de leurs tenebres; Et nous appelons ce principe en Adam la raison & non l'Esprit, pource que l'Esprit est vn don de la grace & de la redemptiō en Iesus-Christ, oūtroyé pour restaurer la nature depuis sa cheute & corruption: & partant l'Esprit est vn principe surnaturel, venu de dehors en l'homme: mais en l'estat de la nature il n'y deuoit auoir autres principes que naturels, & nés avec l'homme, n'y ayant alors rien à restaurer en la nature. Que

o *Du combat de la chair*

alors le principe estoit la raison naturelle en sa pureté & perfection, depuis que l'homme est par le peché déchu de cette perfection, l'Escriture appelle le principe des actiós de l'homme chair. Or la chair en l'Escriture est proprement le corps avec la vie sensitive & animale, dont les inclinations sont à boire, manger, dormir, & autres telles choses. Car il faut considerer que l'homme ayant esté composé de deux pieces fort differentes; l'une est l'ame raisonnable, qui a pour facultez l'entendement & la volonté, & est d'une essence & nature spirituelle, par laquelle l'homme a de l'affinité avec les Esprits & intelligences celestes; & l'autre est le corps, la chair avec les appetits sensuels, par laquelle l'homme a affinité avec les bestes & animaux de la terre, ayant ses

inclinations à manger, à boire & dormir comme eux. Cette partie inferieure qui auparauant estoit assujettie à la raison & intelligēce, a depuis le peché pris le dessus, & a tellement corrompu l'intelligence & la raison, qu'elle l'a rendue toute charnelle & animale, & la volonté, qu'elle en a fait vne inclination perpetuelle aux choses de la chair & du sang. Car il ne faut pas estimer avec les Philosophes que l'intelligence & la volonté, qui sont les hautes facultez de l'homme, soient demeurées en leur pureté, & qu'il n'y ait du desordre sinon en la partie inferieure, qui est la sensualité. Car la chair ayant pénétré toutes les plus hautes facultez, a tellement meslé ses tenebres dans l'entendement, & ses appetits dans la volonté, qu'elle leur a imprimé toutes ses mau-

2 *Du combat de la chair*
raïses qualitez; de sorte que dès
ors la sâpience de l'homme est
vne sâpience terrienne & diabo-
ique, ainsi que la nomme Saint
Jacques; & l'intelligence de la
chair est inimitié contre Dieu,
selon que le dit l'Apostre au hui-
tiesme des Romains. Car là le
mot Grec signifie intelligence &
prudence, pour monstrer que la
chair est montée iusques au don-
jon de l'esprit de l'homme: Et de
faict l'Apostre mettra cy apres
entre les fruiets de la chair les *her-
esies*, lesquelles sont des produ-
ctions de l'entendement. La rai-
son demeure bien en l'homme,
mais toute obscurcie & embroüil-
lée des tenebres de la chair; Cõ-
me l'air, quand vn broüillard es-
pais se forme en cette region in-
ferieure, demeure bien, mais il
est tellement obscurcy & telle-
ment penetré & melle de la sale

vapeur
l'appelle
qu'air.
plustost
l'homme
entendement
ce qui est
raison en
des notions
finction
sera qu'à
ces lumi
de l'acc
non pas
noïtises
verra le
& ne le
esclau
tion, de
conuoit
qu'il con
s'en rend
Tres-
en tel es

vapeur qui s'est esleuée, que nous l'appellerons broüillard plustost qu'air. Ainsi l'Escriture appelle plustost chair l'entendement de l'homme depuis le peché, qu'entendement & raison Et certes ce qui est resté des lumieres de la raison en l'homme, consistant en des notions generales pour la distinction du bien & du mal, ne sert qu'à le rendre inexcusable; ces lumieres ayans bien la force de l'accuser ou excuser, mais non pas de surmonter les conuoitises : de sorte que l'homme verra le bien qu'il deuroit faire, & ne le fera point, & se rendra esclau de l'auarice, de l'ambition, de la luxure, & semblables conuoitises charnelles, encore qu'il connoïstra qu'il a tort de s'en rendre esclau.

Tres-à propos donc l'homme en tel estat est appelé chair, &

14 *Du combat de la chair*
cela pour trois raisons : La pre-
miere, pource que la chair domi-
ne en luy : la² seconde , que la
corruption de l'homme est pro-
uenue de la chair , c'est à dire , de
la sensualité. La seduction d'Eue
commença par le desir du fruiet
de l'arbre de science de bien &
de mal , qu'elle trouua beau &
plaisant à voir ; Et à present cette
corruption nous vient de nos pe-
res & meres par la generation
charnelle : Et la³ troisieme,
pource que tout ce que le pe-
ché produit en nous est pour
la chair, c'est à dire pour le corps,
à sçauoir pour l'engraisser par
gourmandise & yurognerie, le
réjoüir par paillardise & fouillu-
re , le parer par le luxe , l'esteuer
en dignité par ambition , & l'en-
richir par l'or & l'argent du sie-
cle. C'est pourquoy l'Apostre au
huietieme de l'Epistre aux Ro-

mais prend le mot de corps & de chair pour mesme chose, disant, *Si vous vivez selon la chair vous mourrez, mais si par l'Esprit vous mortifiez les faictz du corps vous vivrez.*

Telle estant la corruption naturelle de l'homme & tel le principe de ses actions, il luy a fallu vñ principe surnaturel, celeste & diuin pour le changer & renouveler. Car la chair tendant toujours aux choses de la chair, de mesme que les choses pesantes tendent tousiours en bas par leur pesanteur, iamais n'eust esleué l'homme vers le ciel. Il a donc fallu vne vertu diuine & vne grace celeste pour cela, à sçauoir l'Esprit de Dieu, lequel a la vertu de viuifier, renouveler & transformer nos ames en l'image de Dieu; & y produire la lumiere de sapience & d'intelligence

16 *Du combat de la chair*
ceste au milieu des tenebres les plus espaiſſes. Cét Esprit est la vertu diuine de Iesus-Christ le Mediateur, par laquelle il viuifie les hommes, selon ce qui est dit au cinquiesme de S. Iean, *Comme le Pere a vie en soy mesme, ainsi a il donné au Fils d'auoir vie en soy-mesme* : De sorte que comme le Pere ressuscite les morts & les viuifie, aussi le Fils viuifie ceux qu'il veut. Et à cét esgard l'Apotre dit, 1. Cor. 15. que le premier homme a esté fait en ame viuante, mais le second Adam en esprit viuifiant. C'est à dire que comme le premier homme a esté source d'vne vie sensitiue entretenuë par le manger & le boire, le second homme est fait source d'vne vie spirituelle, à raison de laquelle nostre corps en la Resurrection ne sera plus corps sensuel, mais corps spiri-
tuel,

tuel, ainsi que l'Apostre le dit là mesme. Et comme vn iour cét Esprit resuscitera nos corps mortels, aussi dés à present il viuifie nos ames par sapience en l'entēdement, nous donnant de connoistre Dieu en la face de Iesus-Christ, c'est à dire de connoistre l'amour de Dieu, sa charité, sa saincteté, son Ciel & son Paradis; & par ces choses excite en la volonté les desirs ardens de se transformer en l'image de Dieu, & y forme vn nouuel homme en iustice & vraye saincteté, & quant & quant produit la paix & ioye de conscience. Et nous auons cette consolation que comme ce principe de nostre regeneration & vie spirituelle est diuin & celeste, & surnaturel, la vie & saincteté qu'il produit n'est pas sujette à changement & deffillance, comme la saincteté & vie d'A-

dam, laquelle prouenoit du principe naturel qui estoit sujet à changement, ainsi que le font les choses de la nature. C'est pourquoy Iesus-Christ dit que cét Esprit nous est donné pour demeurer en nous eternellement, & que la vie de ceux qui croient en luy est vne vie eternelle: car elle est semblable à celle qu'il a obtenuë estant resuscité des morts, laquelle n'est plus sujette à la mort.

Or comme les effects portent le nom de leurs causes, l'Escriture appelle Esprit non seulement l'Esprit eternel de Dieu, mais aussi les graces, qualitez, & mouuemens qu'il produit en nous, à sçauoir la lumiere qu'il donne à l'entendement, & l'amour de Dieu qu'il produit en la volonté: Et en la partie du texte que nous exposons maintenant, l'esprit semble s'entendre des operatiōs.

& productions de l'Esprit de Dieu en nous, c'est à dire de ses inspirations plûtoſt que de l'Esprit meſme : Encore que côme l'Apoſtre dit au huitième des Romains, que l'Esprit fait requête pour nous par ſouſpirs qui ne ſe peuvent exprimer, entant qu'il excite en nous des ſouſpirs, on peut bien dire de meſmes que cét Esprit convoite dedans nous contre la chair, entant qu'il excite en nous des ſaincts deſirs oppoſez à ceux de la chair. Et cecy en paſſant doit eſtre remarqué contre les deſſenſeurs des forces preten-
 duës du franc arbitre, entant que ſi tous les ſaincts mouvemens qui ſont en nous ſont appellez Esprits du nom de leur caule & principe, il ſ'enſuit qu'ils proviennent de l'Esprit, c'eſt à dire de la grace & vertu ſurnaturelle qui nous eſt donnée en Jeſus-Chriſt, & non

les forces naturelles de la volonté ; dont aussi S. Jean dit au premier de son Euangile que ceux qui ont creu en Iesus - Christ ne sont point nés de sang , ne de la volonté de la chair , ne de la volonté de l'homme ; mais sont nés de Dieu.

De ce que dessus, mes freres, il est aisé de iuger de la contrariété qui est entre l'Esprit & la chair, selon que l'Apotre dit icy que *ces choses sont opposees l'une à l'autre*, puis que la chair par ses appetits sensuels aveugle l'entendement & remplit la volonté d'injustice & de souillure ; & cet Esprit au contraire dissipe les tenebres de la chair, & purifie la volonté, y produisant l'amour de Dieu & du prochain. Et cette contrariété se peut reduire à trois choses, à sçavoir à leur nature & forme, leurs objets & leur but.

leurs effets ou succez. Je dy leur nature & forme: car telle qu'est la contrarieté entre les tenebres & la lumiere, l'ignorance & la science ou sapience celeste, l'iniustice & la iustice, le vice & la sainteté; telle est la contrarieté qui est entre la chair & l'Esprit. Je dy secondement, leurs objets & leur but: car l'Esprit a pour objet auquel il tend & qu'il recherche, les choses du royaume des cieus & de sa iustice, les choses semblables à sa nature, spirituelles, celestes, diuines, eternelles: Et la chair au contraire, les choses conformes à sa nature, à sçauoir charnelles, terriennes, temporelles; selon que dit l'Apostre au huitième des Romains, que ceux qui sont selon la chair sont affectionnez aux choses de la chair, & ceux qui sont selon l'Esprit aux choses de l'Esprit. De fait, au

lieu que les mouuemens de la chair ne font que pour le corps, à sçauoir pour ses plaisirs, ses hōneurs, & ses richesses : Les mouuemens de l'Esprit vont immédiatement au biē de l'amē, pour luy acquerir sa vraye gloire, ses vrais ornemens, ses vrayes richesses & ses vrais plaisirs, à sçauoir la sapience, la saincteté, l'image de Dieu, la paix, & la beatitude celeste : Et toutesfois ces choses tendent aussi (mais par consequence) au vray honneur & au vray bien du corps, entant qu'elles le rendent instrument de iustice à Dieu, vaisseau de sanctification & honneur, temple & domicile de Dieu ; & par là le preparent à vne vie & resurrection glorieuse : au lieu que la chair ne tend immédiatement qu'aux biens du corps, lesquels elle prefere aux biens de l'amē.

aussi ne sont-ils sinon biens terriens, apparens, charnels & perissables. D'où en troisieme lieu 3. resulte la contrarieté de ces deux principes quant à leurs effets & succez, l'effect & le succez de la chair estant corruption, mort & malediction; mais de l'Esprit, vie, incorruption, & gloire: selõ que dit l'Apostre, Galat. 6. qui seme à la chair moissonnera de la chair corruption, mais qui seme à l'Esprit, moissonnera de l'Esprit vie eternelle.

Voila quant à la contrarieté des combattans, lesquels sont partisans de deux grands chefs pour lesquels ils combattent, la semence de la femme, & le serpent; Iesus-Christ, & le Diable. Car l'Esprit forme vn nouvel homme, qui est l'image de Iesus-Christ, & comme Christ luy-mesme au dedans de nous; & la

chair ou le vieil homme est l'image de Satan, & le venin que le serpent espendit au cœur du vieil Adam, quand il le fit pecher. Et comme il est dit que la femence de la femme briferoit la teste du serpent, mais que le serpent luy briferoit le talon; aussi la chair doit estre froissée, mortifiée & destruite par l'Esprit, mais ce n'est pas sans qu'elle resiste contre l'Esprit, & qu'elle tasche de le supplanter par ses ruses, & sans qu'elle luy face de la peine & de la douleur. Ces deux ennemis aussi ont esté figurez par les deux enfans de Rebecca s'entrepouffans dans son ventre, dont il fut dit que le plus grand seruiroit au moindre. Car il faut que la chair plus ancienne soit asservie & assujettie à l'Esprit & au nouuel homme.

Le lieu de leur combat & l'as-

fiette de ces deux ennemis, & (s'il faut ainsi dire) le poste de l'un & de l'autre doit estre consideré deuant que nous venions à leur combat. Et c'est icy chose estrange qu'ils occupēt chacun mesme lieu & mesme poste; l'un & l'autre estant en l'entendement & en la volonté, & non en diuerfes parties, mais tous deux ensemble en vne mesme partie, quoy que l'un ou plus foible ou plus fort: de sorte que nous ne nous pourrions mieux représenter ce mélange de contraires, que par celuy de la lumière & des tenebres en l'air, sur la brune, ou à l'aube du iour, là où il n'y a pas vne partie de l'air claire & l'autre obscure, mais vne mesme partie a des tenebres & de la lumière meslées ensemble; ou par le mélange du froid avec le chaud en de l'eau tiède, en laquelle ces

deux contraires occupent ensemble toutes les parties de l'eau. Et de fait les rayons de la foy & sagesse celeste venans à estre versez dans les tenebres de nos entendemens, y produisent vne lumiere obscure & sombre, meslée d'un residu d'ignorance & de tenebres: veu que, comme dit l'Apôstre, nous ne connoissons encore qu'en partie & obscurément. Et vn mesme amour de Dieu & du prochain (qui est comme vne sainte chaleur dedans nous) est attiédy & refroidy par les pensées & affections de la chair. Ces contraires estans ainsi en mesmes facultez, concourent aussi en chaque action de l'homme, l'un n'agissant iamais que l'autre n'y mette quelque chose du sien: de sorte que ce ne seront pas pourtant deux actions de l'homme, mais vne mesme, ayant

diuers principes. Car comme au corps humain si vn homme est boiteux, c'est vne mesme jambe qui chemine & boite : elle chemine en boitant, & boite en cheminant ; ou comme quand vne personne begaye, c'est vne mesme langue qui parle & qui begaye, bien que par diuerses causes dont l'vne attache son defaut à l'action de l'autre: Ainsi en vne mesme action le fidelle agissant par l'Esprit, receura des defauts & manquemens de la chair, & par elle, s'il faut ainsi dire, l'homme boitera en cheminant selon Dieu, & begayera en annonçant les loüanges de Dieu. Vne mesme foy est meslée de doutes & d'incrudulité, vne mesme esperance meslée de craintes, & vne mesme patience meslée d'impacience. Et c'est ce que nous auons

28 *Du combat de la chair*
à voir au combat que se liurent
ces deux ennemis.

II. POINCT.

CE combat est exprimé par
ces paroles de l'Apostre, *La*
chair conuoite contre l'Esprit, &
l'Esprit contre la chair; mais pour
les bien entendre, il y a trois for-
tes de combats qu'il faut distin-
guer en l'homme : l'un est de la
simple nature contre la raison, ou
contre l'esprit; l'autre de la chair
& corruption contre les lumieres
de la conscience ou de l'enten-
dement naturel : & le troisieme
de la chair contre l'Esprit, du-
quel nostre Apostre parle icy. Le
premier est de la simple nature,
Pour exemple, le combat que la
nature liure contre la mort, ou
côte les douleurs, lors que neant-

moins on est appellé à les subir: Comme quand il s'agit de presenter vn bras ou vne jambe à couper à vn Chirurgien, ou quand il s'agit de souffrir le Martyre pour l'Euangile. Tel fut le combat que nous voyons en Iesus-Christ, lors qu'il profera ces paroles, *Pere, s'il est possible, que cette coupe passe arriere de moy, toutefois non point cōme ie veux, mais comme tu veux* Là c'estoit le simple mouuement de la nature, innocente & sans coulpe. Car Dieu n'a pas defendu à la nature les instincts & les desirs de sa conseruation: au contraire il les luy a donnez. Il faut donc distinguer ces desirs d'auec ceux que Dieu a defendus, comme le desir d'vn larcin, d'vn adultere, d'vn homicide, d'vne calomnie. Car ceux-cy sont de la nature, entant que vicieuse & corrompue. Et

o *Du combat de la chair*

ors que la raison ou l'Esprit combat les desirs de la simple nature, elle ne les combat pas comme chose qu'elle ait à détruire, & qui soit mauuaise en soy ; mais comme chose qu'elle doit seulement surpasser par vne meilleure & plus expediente : Au lieu que les desirs de la nature corrompuë il les faut détruire & aneãtir comme choses mauuaises en elles-mesmes.

Le second combat est de la chair & du vice contre les lumieres de la conscience & de l'entendement naturel ; qui est le combat qui se trouue és hommes non regenez. Car puis que ceux-cy n'ont pas receu l'Esprit de Christ, ce combat de la chair en eux n'est pas contre l'Esprit. Contre quoy est-il donc ? Il est contre les lumieres de la consciẽce & de l'entendement naturel, lesquelles sont

communes à tous hommes : Car bien qu'il y en ait qui ont caute-
sifié leurs consciences, & perdu
tout sentiment, néanmoins na-
turellemēt les pensées des hom-
mes les accusent ou les excusent,
comme l'Apostre l'enseigne au
deuxiesme des Romains. Et on
sçait qu'une personne Payenne
disoit, *Le Voy & approuve choses
meilleures, & sui les pires.* Il ne
faut donc pas confondre ce com-
bat avec celuy dont nous parle
l'Apostre, lequel n'a lieu qu'és
regenez qui ont esté illuminez
& sanctifiez par l'Esprit de Dieu.
Et voicy les differences qu'il y a
de l'un à l'autre. La premiere,
qu'és non regenez la chair qui
combat est en sa pleine force &
vigueur, mais és fideles elle com-
bat estant mortifiée & affoiblie,
ayant receu vn coup de mort par
l'Esprit de regeneration. La se-

2. *Du combat de la chair*

onde, qu'és non regenererez elle combat seulement contre les lumieres naturelles; mais és regerez elle combat non seulement contre les lumieres naturelles; mais aussi contre les lumieres surnaturelles que l'Esprit de Dieu donne par l'Euangile, à sçauoir les lumieres du salut & du royaume des cieus, & de l'amour que Dieu no^r a porté en Iesus-Christ. La troiesme difference est que les lumieres surnaturelles estans puissantes & effioacieuses au renouvellement de l'ame, elles obtiennent la victoire sur la chair; mais les lumieres naturelles la perdent. Car les lumieres de la raison ayans esté grandemēt obscurcies en nous par le peché; & par les appetits charnels, elles ont trop peu de force pour resister à la chair. La chair rompt comme vn torrent impetueux les foibles.

dignes de ces lumieres de la raison & de la conscience ; voire mesme elle se rend plus impetueuse par leur resistance. Et si leur resistance a quelque succes, ce n'est que par la crainte des peines diuines ou humaines, laquelle laisse le vice en son entier au fonds du cœur. Que si la connoissance de la loy entreuient pour fortifier la raison, ce ne sera encor que foiblesse. Car la loy de Moyse ne donne point de lumiere assez forte contre la chair. Qui est ce que represente l'Apostre au septiesme des Romains, quand il veut refuter les Juifs, qui estimoient que la connoissance de la loy jointe à la raison suffisoit pour sanctifier l'homme. Il montre que la lumiere de la loy succombe sous la force des conuouitises charnelles, voire que le peché se rend d'autant plus puissant

34 *Du combat de la chair*
qu'il rencontre la resistance de la
loy. *Quand, dit-il, le commande-*
ment est venu, le peché a commencé
à reuiure, & moy ie suis deuenu
mort, & le commandement qui m'a
stait ordonné pour vie a esté trouué
me tourner à mort, & le peché s'est
rendu excessiuement pechant par le
commandement. Car ie sçay qu'en
moy, c'est à dire en ma chair, n'habi-
te point de bien: car le vouloir est
bien attaché à moy, (entendez du
costé de l'entendement, & vn
vouloir foible & debile) mais ie ne
trouue point le moyen de parfaire le
bien. Car ie ne fay point le bien que
ie veux, mais ie fay le mal que ie ne
veux point. Je voy vne loy en mes
membres bataillant contre la loy de
mon entendement, & me rendant
captif à la loy de peché qui est en mes
membres. Remarquez que l'Apo-
stre ne dit pas contre la loy de l'Es-
prit; mais contre la loy de mon

entendement. Car il distingue soigneusement & par des mots differens l'Esprit d'avec nostre entendement, comme vn principe surnaturel d'avec vn naturel. Et c'est pourquoy l'Apostre souspire aspirant à vne vertu plus puissante que celle de l'entendement éclairé par la loy, à sçauoir à la vertu de l'Esprit de Christ, par lequel nostre entendement soit renouvelé. *Helas, dit-il, miserable que ie suis! qui me deliurera du corps de cette mort? Je rends graces à Dieu par nostre Seigneur Iesus-Christ. Ce qu'il explique en suite, disant, La loy de l'Esprit de vie qui est en Christ m'a affranchy de loy de peché Et de mort.* Car ce qui estoit impossible à la loy, d'autant qu'elle estoit foible en la chair, Dieu ayant enuoyé son propre fils en forme de chair de peché, & pour le peché, a détruit

36 *Du combat de la chair*
e peché en la chair. Doncques au
combat de la chair contre la rai-
son, la chair a le dessus, & rend
l'homme son prisonnier & son
esclave; mais au cōtraire au com-
bat de la chair contre l'Esprit,
l'Esprit obtient le dessus & la vi-
ctoire.

Le combat de ces deux aduer-
saires est exprimé par nostre Apô-
tre par le mot de cōuoiter, la chair
conuoite contre l'Esprit, & l'Esprit
contre la chair. Car bien que le
mot de conuoiter & de conuoiti-
se se prenne le plus souuent en
mauuaise part, à cause que Dieu
a dit en sa loy, *Tu ne conuoiteras
point*; neantmoins comme de soy
c'est vn mot general qui exprime
les desirs tant bons que mauuais,
aussi en l'Escriture il est par fois
employé pour les bons & saincts
desirs: Comme quand saint Paul
dit au premier des Philippiens,

J'ay desir d'estre dissout pour estre avec Iesus-Christ. Et au troisieme de la premiere à Timothée, Que celuy qui a affection d'estre Euesque desire vne œuure excellente, & l'Euangeliste S. Luc au chapitre 22. employe ce mot es paroles de Iesus Christ à ses disciples, J'ay grandement desiré de manger cét agneau de Pasque avec vous. Aussi est à remarquer que la conuoitise en l'Escriture n'exprime pas seulement l'affection qu'on a pour les choses, mais aussi l'auersion, & comprend les haines & inimitiez: de sorte que par le mot de conuoitise, quand il est dit que la chair conuoite contre l'Esprit, & l'Esprit contre la chair, nous entendons tout ce que la chair & l'Esprit font dedans nous; l'un contre nostre bien & salut, & l'autre pour nostre bien & salut.

Or ce que la chair fait consiste

38 *Du combat de la chair*
en deux choses, l'une qu'elle incite au mal, & l'autre qu'elle empesche le bien. Comme à l'opposite l'action de l'Esprit consiste en ce qu'il incite aux choses bonnes & saintes, & en ce qu'il empesche les mauuaises. Le dy premierement que la chair incite à mal, ce que l'Escriture propose au huitiesme des Romains, quand elle dit que *la chair est inimitié contre Dieu, pource qu'elle n'est point sujette à la loy de Dieu, & que de vray elle ne le peut.* Et au sixiesme de la Genese quand elle dit que *l'imagination des pensees du cœur de l'homme n'est que mal en tout temps.* Et nostre Apostre dit en la suite de ce texte que les oeuvres de la chair sont manifestes, adultere, paillardise, souillure, insolence, idolatrie, empoisonnement, inimitez, noises, débits, courroux, contentions, he-

relies, emuies, meurtres, yuogneries, gourmandises; & choses semblables; tout cela estant le venin que la chair a contracté de l'inspiration du serpent ancien, lors qu'il porta l'homme à pecher contre Dieu. Deslors la chair a esté, quant à Dieu, encline à se défier de luy, à estre ingrate à ses bienfaits, murmurer contre luy, le haïr comme son Iuge, & vouloir qu'il ne fust point, par la crainte qu'elle a de ses iugemens. Car quand le meschât dit en son cœur qu'il n'y a point de Dieu, c'est par la chair qu'il le dit. Et quant au prochain, deslors l'inclination à haine, vengeance, meurtre, paillardise, souillure, mensonge, calomnie, & à toute iniustice, eut lieu en l'homme. Et au regard de nous-mesmes, intemperance, gourmandise, yuognerie, impatience, luxe, arro-

gance, vanité. Deslors la chair est deuenüe l'outil & l'instrumēt du Diable à tout mal & à toute transgression de la loy de Dieu. Or la force de son induction cōsiste en ce qu'elle reuest tout ce qu'elle propose de trois sortes de bien, de plaisir, de profit, & de gloire. Par le plaisir elle establit les voluptez charnelles, gourmādises, yurognerie, paillardise, vengeance. Par le profit elle excite l'auarice, l'iniustice, le larcin, la fraude. Par la gloire, l'orgueil & le luxe : & par chacune de ces choses le mensonge & la mēdisance. Iugez par là, mes freres, combien la chair conuoite puissamment dedans nous, reuestant les choses ausquelles elles nous pouffe de l'apparence de ces biens. Car qui est-ce qui ne constituē son bien en plaisirs, profit, & hōneur ? Et n'est-ce pas tout ce que

mour de nous-mêmes va cherchant ? De sorte que l'homme animal & charnel qui ne comprend point les plaisirs celestes, ny l'avantage & les richesses de la connoissance de Dieu, ny la gloire du siecle à venir, mais reputé ces choses estre folie, ne peut qu'il ne s'abandonne à toutes les suggestions de la chair. C'est pour cela que S. Jacques dit que chacun est tenté quand il est tiré & amorcé par sa convoitise. Car l'amorse & l'attrait de la convoitise consiste en la splendeur & en l'éclat qu'elle donne dans nos entendemens à ses objets, les proposant comme les vrais plaisirs, les vrais avantages, & la vraie gloire: Car, à cause de cette fausse apparence, les hommes, pour choses de neant, des vains chatouillemens, des richesses passantes, & vne fumée de gloire, mespri-

sent les biens véritables & celestes, & se precipitent en vne perdition eternelle.

L'autre mal que fait la chair est qu'elle empesche l'Esprit de Dieu en ses fonctions. En general, si le fidele considere les plaisirs & les delices que Dieu nous prepare en son Paradis, les richesses & la gloire de son royaume celeste, elle suggere que ces biens là, pource qu'ils ne se voyent point, peut estre, ne sont point: Que s'ils sont, ils sont fort cloignez dans l'auenir, & que la vraye felicité doit consister en choses sensibles & presentes. C'estoit la suggestion de la chair contre l'Esprit qui auoit si puissamment agy dans le Prophete Asaph, qu'il auouë, Ps. 73. que ses pieds luy auoient presque failly quand il estoit venu à porter enuie aux meschans à cause de

leur prosperité en la terre, & auoit dit que c'estoit en vain qu'il auoit purifié son cœur & laué ses mains en innocence, puis que son chastiment reuenoit tous les matins. En particulier, elle forme des empeschemens à chaque a&tion de l'Esprit: Pour exemple, le fidelle se met-il à prier, cette ennemye de Dieu va remuer dans l'imagination tout ce qu'il y a d'inspressions & d'images, iusques aux plus friuoles pour interrompre la priere? Et de la viennent les esgaremens si frequens & les diuertissemens si ludicres dont tous les fidelles se plaignent & gemissent tant. De mesme s'agit-il d'ouïr la parole de Dieu? elle enuoye diuerses pensées comme des oyseaux pour rauir cette semence, de mesme que cette volée d'oyseaux qui venoit iadis deuorer le sacrifice

44 *Du combat de la chair*
d'Abraham, qu'Abraham effa-
roucha : mais s'il s'agit d'oüir
quelque conte ou discours des
choses terriennes & charnelles,
elle laisse l'attention sans trouble
& sans interruption. S'agit-il de
donner l'aumône ? La chair re-
tient, s'il faut ainsi dire, le bras,
represente qu'on a assez à faire de
fournir à ses propres necessitez,
& que ce que nous donnons nous
pourra faire besoin. A cela elle
adjouste des pretextes de ju-
stice, qu'on ne sçait si celuy à qui
on donne en est digne, qu'on
entretient la paresse & fainean-
tise. S'agit-il de pardonner à
quelqu'un qui nous a offensé ? elle
conuoite icy prissamment con-
tre l'Esprit, dit que la Justice ne
permet pas d'abandonner ainsi
son interest, qu'il y va de nôtre
honneur de ne point tirer de rai-
son d'une offense, que cela fera

attribué à lascheté , que desormais on nous pourra offenser impunément , & que c'est nous exposer aux iniures de tout le monde. S'agit il de rendre à yn chacun le sien & renoncer à tous moyens obliques d'acquérir du bien ? elle represente que ces moyens sont aujourdhuy ordinaires & communs , que tels & tels qu'on tient honnestes gens en vsent , que ce n'est que dextérité & prudence , qu'il ne faut pas estre tant scrupuleux pour faire ses affaires au monde , & qu'avec tant d'intégrité de conscience on n'acquiert iamais rien. S'agit-il de nous humilier deuant Dieu & reconnoistre nos pechez ? elle affoiblit cette sainte résolution, elle nous extenüe nos pechez, & nous represente des fautes encore plus grandes commises par nos prochains, & (si elle peut)

nous endort de l'opinion de nostre iustice. Si on a fait quelques bonnes œuures, elle ne tarde guere à inspirer quelque opinion de merite. Si nous sommes dans l'affliction, & l'Esprit de Dieu nous incite à patience, elle au contraire nous porte à murmurer, nous dicte que Dieu nous traite fort rudement, que nos souffrances surpassent nos offenses, que Dieu ne traite pas les autres si seuerement, & que nous ne serions pas moins ses enfans, s'il nous espargnoit comme d'autres.

Voilà comment la chair conuoite cõtre l'Esprit: Voyons aussi comment l'Esprit conuoite contre la chair. Premierement il inspire les choses de la loy de Dieu, qui est ce que l'Escriture enseigne quand elle represente que l'Esprit de Dieu escrit la loy de Dieu en nos cœurs, & nous fait

cheminer es commandemens de Dieu. Il nous dit au dedans, Voila ce qui est agreable à Dieu, qui est iuste & saint, & qui est conforme à son image; Voila ce qui est du deuoir des fidelles & enfans de Dieu; Voila les œuures esquelles il faut cheminer pour aller au ciel. Inspirations que le Prophete sentoit dedans soy, & qu'il exprimoit au Pseaume 27. disant, *Mon cœur me dit de par toy, Cherchez ma face. Je chercheray ta face, ô Eternel.* Et à cela semble se rapporter la promesse faite au trentiesme d'Ésaïe, *Tes oreilles orront la parole de celuy qui sera derriere toy, disant, C'est icy le chemin, cheminez y, soit que vous tiriez à droite, soit que vous tiriez à gauche.* Et l'Apoltre dira en la suite de nostre texte que le fruit de l'Esprit est charité, ioye, paix, Esprit patient, benignité, bonté;

48 *Du combat de la chair*
loyauté, douceur, attrempance.

Secondement l'Esprit conuoite contre la chair, en empeschant le mal, c'est à dire, resistant aux suggestions de la chair. En general il oppose aux tentations de la chair l'amour que Dieu nous a porté en son Fils, comme nous disant au dedans, Veux tu offenser ton Dieu & ton Pere celeste, qui t'a aimé iusques au poinct de n'espargner pour toy son vni- que? Comment mets tu en oubly ce bienfait inenarrable? Secondemēt il propose l'horreur du peché, & la beauté de l'image de Dieu, comme nous disant, Tu vas commettre vne chose qui a fait suer au Fils de Dieu des grumeaux de sang, & pour laquelle il a senty sur soy l'ire & la malediction de Dieu, tant cette chose là est defestable à Dieu. Tu vas effacer en toy les traicts de l'ima-

ge de Dieu, & y empreindre les lineamens & caracteres hideux de l'image du Diable. En troisié- lieu, il oppose aux suggestions de la chair la necessité de nostre cõ- muniõ à la Croix de Iesus-Christ & à la Resurrection, Comme s'il nous disoit, Tu vas donner lieu à vn desir lequel Iesus-Christ t'obligeoit de crucifier pour auoir communion avec luy; Tu vas faire viure dedans toy le peché, pour lequel tu ne dois plus auoir de vie & de vigueur; & tu te rëds au contraire sans force & comme sans vie pour les choses celestes pour lesquelles Iesus-Christ mû- ré à la dextre du Pere t'obligeoit d'estre toute vie, toute affection, & toute force. Renonces tu donc ainsi à la Croix & à la Resurrectiõ de ton Sauueur? En quatriesme lieu l'Esprit oppose aux suggestions de la chair l'esperance des

50 *Du combat de la chair*
biens éternels & célestes, & des
joyes du Paradis, & les menaces
des tourmēs éternels des enfers,
Comme nous disant au dedans,
lors que la chair nous fait former
la resolution de nous abandon-
ner au peché, Que fais tu, mise-
rable ? tu vas quitter le ciel & l'es-
perance de la felicité celeste. In-
sensé, quelle comparaison y a il
du profit que ton avarice t'induit
de faire, à la perte de la grace de
Dieu, & de son Paradis ? Que te
seruiront tes richesses quand tu
seras en l'estat du mauuais riche,
n'ayāt pas vne goutte d'eau pour
raffraischir ta langue dans les
tourmens de l'enfer ? De mésmes
à la tentation des voluptez char-
nelles il oppose les plaisirs qu'il
y a en la dextre de Dieu pour ia-
mais, & le rassasiement de ioye
qui nous est préparé par la con-
templation de sa face. Et quand

le fidelle est tenté d'ambition, cét Esprit luy dit au dedans, Considere ce que tu fais, tu quittes pour vne gloire qui est comme la fleur de l'herbe, la gloire eternelle du royaume des cieux, vne couronne incorruptible de vie. Le mode te promet vne charge, vn employ, mais pour te faire quitter la dignité d'enfant de Dieu, & la charge de Roy, de Sacrificateur & de Prophete, laquelle est donnée en Iesus-Christ, & pour te precipiter en opprobre & ignominie eternelle avec les demons, & avec ceux qui ont renié Iesus-Christ deuant les hommes, & ont mieux aimé la gloire des hommes que la gloire de Dieu.

Outre cela l'Esprit fait ses particuliers efforts contre châque particuliere suggestiõ de la chair: Pour exemple, s'agit-il de l'em-

72 *Du combat de la chair*

deschement que la chair apporte
à l'aumosne? cét Esprit dit au de-
dans cõtre les craintes de la chair,
Ne te deffie point de Dieu ; Qui
donne aux pauvres preste à vsure
à Dieu: l'aumosne est vne semen-
ce dont on moissonne en cette
vie la benediction de Dieu, & la
felicité celeste en l'autre. Iesus-
Christ au dernier iour te recon-
noistra pour estre des benits de
son Pere, si tu as vestu & nourry
ses membres: & il promet, mes-
mes pour vn verre d'eau froide
donné en son nom, le royaume
des cieux. Si la chair incite à ven-
geance, l'Esprit represente que
les debonnaires heriteront le
royaume des cieux, Que la vraye
generosité est de se vaincre soy-
mesme & surmonter son cour-
roux: que la charité qui pardonne
les offenses est l'image de Dieu,
que Dieu ne nous pardonnera

point si nous ne pardonnons, qu'à luy appartient la vengeance, & que si nous la luy remettons, il nous prendra en sa protection contre les iniures du monde. S'agit il de l'iniustice & des voyes obliques que la chair suggere pour acquerir du bien ? l'Esprit oppose que ceux qui veulent devenir riches tombent en la tentation & aux pieges, & en plusieurs desirs fols & nuisibles, qui plongent les hommes en perdition : que c'est la benediction de Dieu qui enrichit, qu'il l'a fait rechercher par iustice & droiture : qu'autrement c'est vouloir prendre du bien de la main du diable, & mettre dans sa maison vn leuain de malediction ; que de là viennent, au bout de quelque temps, les ruines & desolations, les débauches des enfans & leur perdition ; En somme que le peu

du iuste vaut mieux que l'abondance des meschans. Ainsi s'il s'agit de l'impatience & du murmure auquel la chair incite dans les afflictions, l'Esprit represente que Dieu chastie ceux qu'il aime, cōme le Pere l'enfant; que Dieu nous enseigne par l'affliction, afin que nous ne soyons condamnés avec le monde: Si l'affliction est longue, il represente la verité & fidelité de Dieu, & dit au dedans, *Atten le Seigneur & tien bon: S'il tarde, atten le, car il viendra, & ne tardera point.* Si la chair represente la prosperité de nos prochains, il fait voir l'autorité & la sagesse de Dieu, par laquelle, en faisant ce qu'il luy plaist, il dispense toutes choses à ses enfans selon qu'elles leur sont conuenables; scachant mieux ce qu'il nous faut que nous mesmes; que la diuersité du traitement qu'il

fait à nous & aux autres a des raisons en sa sagesse lesquelles nous ne sçauons point; qu'en nous submettant à sa volonté, & y acquiesçant, nostre obeïssance luy est un sacrifice agreable, dont la remuneration sera grande; qu'apres tout, bien heureux sont ceux qui endurent tentatiõ, qu'apres qu'ils auront esté éprouuez ils receurõt la couronne de vie; & que tout biẽ conté les souffrances du temps present ne sont point à contre-peser à la gloire qui doit estre reuelée en nous.

III. POINCT.

VOila, mes freres, la maniere dont l'Esprit combat contre la chair, il reste maintenant de voir quel est l'effet & le succez de ce combat. Il est contenu es paroles de nostre Apostre, *Telle-*

56 *Du combat de la chair*
ment que vous ne faiçtes pas les cho-
ses que vous voudriez : Je dy que
ces paroles marquent l'effect de
la contrarieté de ces deux prin-
cipes , à sçauoir que la chair &
l'Esprit se combattans dedans
nous, leur contradiction faiçt que
nostre volonté n'est iamais pleine
& entiere, ny d'une part, ny de
l'autre. Car l'Apostre en disant,
Tellement que vous ne faiçtes point
les choses que vous voudriez , ne
determine point de quelle volon-
té il parle, si de la bonne, ou de la
mauuaise, si de celle qui est selon
la chair, ou de celle qui est selon
l'Esprit ; Il ne nous faut donc
point aussi determiner, mais en-
tendre cela de l'une & de l'autre:
C'est à sçauoir que si la volonté se
porte au bien par l'Esprit, ce n'est
point sans des atteintes de la
chair & sans quelque mestange
de ses defauts, de sorte qu'encore

que le bien preuale , & que l'a-
 mour de Dieu ait le deffus, la chair
 y a attaché quelque chose du sien.
 Que si la volonté a esté portée a
 pecher , c'est à dire si le mal & la
 chair a preualu en l'action , il y a
 cette consolation que la volonté
 ne s'y est point portée sans re-
 gret , de sorte que le fidelle n'a
 pas peché de pleine volonté, mais
 ou a esté surpris & preueni par
 l'imperuosité & promptitude de
 la tentation , ou n'a fait ce qu'il
 a fait qu'avec quelque déplaisir.
 Car l'homme regeneré dit en
 plus forts termes que l'homme
 dont l'entendement n'est éclairé
 que de la loy , ce qui est dit au
 septiesme des Romains, *Je ne fay
 point le bien que ie veux mais ie
 fay le mal que ie ne veux point.*
 C'est pourquoy les pechez des fi-
 delles & regeneres ne sont ia-
 mais de la sorte que l'Apostre en-

58 *Du combat de la chair*
tend au dixiesme de l'epistre aux
Hebreux, quand il dit que *si nous*
pechons volontairement apres avoir
receu la connoissance de verité, il ne
reste plus de sacrifice pour le peché: là
le mot *volontairement* exprimant
vne volonté pleine & gaye. Et à
cet esgard a lieu ce que dit S. Jean
au 3. de sa premiere, que celuy
qui est né de Dieu ne peche point
& ne peut pecher, pource qu'il est
né de Dieu. Aussi est à remarquer
que l'Apostre ne dit pas simple-
ment, tellement que vous ne fai-
êtes pas les choses que vous vou-
driez, mais les termes peuvent
estre ainsi traduits; tellement
que vous ne faiêtes pas les choses
telles que vous les voudriez, ou que
vous ne faiêtes pas *les mesmes cho-*
ses que vous voudriez, à sçauoir
pource que si la volonté est bon-
ne, la chair y mesle de sa resi-
stance, & si elle est mauuaise, l'Es-

prit y mesle de la lieue.

Quant au succes du combat nous le prenons du but de l'Apostre. Car il a dit au verset precedent, *Cheminez selon l'Esprit, & vous n'accomplirez point les conuoitises de la chair* : d'ou resulte que l'Apostre representant que ces choses sont opposées l'une à l'autre, il entend que, moyennant que nous nous tenions aux inspirations de l'Esprit, le peché & ses conuoitises ne regneront point en nous. Remarquez donc, mes freres, que le succes du combat n'est pas qu'on soit exempt de peché; (Car cela impliqueroit contradiction, veu que la chair demeure dedans nous conuoitant contre l'Esprit:) mais que la pieté, la foy, & la crainte de Dieu preualent dedans nous sur le peché & ses conuoitises. Et icy il faut distinguer entre preualoir par ha-

60 *Du combat de a chair*
bitude, & preualoir par quelques
actions. Car encore que la iustice
& crainte de Dieu dans le fidelle
preuale habituellement sur le pe-
ché, le peché & la chair ne laisse-
ra pas de preualoir dedans luy par
quelques effects; Comme vn
homme qui est habituellement
sain & de bon temperament ne
laissera pas d'auoir quelques ma-
ladies & indispositions passage-
res. Vn homme qui chemine
droit, si vous l'opposez à vn boi-
teux, ne laissera pas de chopper
par fois. Le fidelle habituelle-
ment se fie en Dieu & croit; mais
il y a des mauuaises heures où la
desfiance & l'incredulité preuaut;
il aime Dieu & le craint habituel-
lement; mais il y a des tentations
esquelles son infirmité se trouue
grande & le monde a le dessus:
pour exemple, Dauid aimoit
Dieu habituellement, mais le pe-

ché preualut sur luy au regard de
Batseba & d'Vrie. S. Pierre ai-
moit Iesus-Christ habituelle-
ment, mais la crainte charnelle
preualut sur luy dans la cour du
souuerain sacrificateur, ou il renia
Iesus Christ. A cette distinction
de l'habitude d'auec quelques
actions se rapporte la distinction
du total de la vie d'auec ses diuer-
ses parties. Si vous regardez le
total de la vie, l'Esprit preuaut;
mais si certaines parties la chair
aura preualu. Ainsi si vous con-
siderez vn homme venu de Lyon
à Paris, il pourra en venant s'estre
esgaré, s'estre arresté, estre tom-
bé, auoir par fois reculé en ar-
riere, & neantmoins, à prendre le
total du voyage, il aura aduancé
& sera paruenu à son but. Ainsi
le fidelle en s'arrestant par fois,
en reculant, en tombant, ne laisse
pas finalement de paruenir au but

62 *Du combat de la chair*
de la vocation supernelle.

Ce sont là, mes freres, les trois points que nous auions proposez: Recueillez en encor pour la fin, des doctrines & obseruations.

A sçauoir premierement que la cōuoitise qui demeure és fidelles & regenez est vray peché: cōtre ce que disent les Docteurs de l'Eglise Romaine, qu'elle n'est plus peché depuis le Baptesme & la grace. Certes par la grace, de laquelle le Baptesme est le Sacremēt nous obtenons deux aduantages contre la conuoitise. L'vn, qu'elle ne regne & ne domine plus, cōme elle faisoit auparauant: & l'autre, qu'elle n'est point imputée à ceux qui lui resistēt. Mais qu'elle ne soit plus en nous en qualité de peché, ce texte ne permet pas de le dire. Car ce qui conuoite contre l'Esprit de Dieu est de soy & proprement peché; la raison est que con-

uoiter contre l'Esprit est conuoiter contre la loy de Dieu laquelle le S. Esprit escrit en nos cœurs: Or peché est ce qui est contre la Loy: c'est là sa forme essentielle & sa definition. Et les termes de nostre Apostre satisfont à la distinction de nos aduersaires, de deuant & apres la grace: Car si la chair ne conuoite pas depuis la grace avec autant de force qu'au parauant, estant mortifiée par le S. Esprit, il s'ensuit qu'elle n'est pas en nous en qualité de peché regnant & dominât: Mais neantmoins, puis que ce qu'elle a de residu dedans nous conuoite encor contre l'Esprit, il s'ensuit que ce residu est encore peché habitant en nous. Et certes si vne forte & puissante inclination à injustice, paillardise, & mensonge est peché, il s'ensuit qu'une moindre & moins violente inclination à

64 *Du combat de la chair*
ces choses est moindre peché ;
mais neantmoins encore peché,
puis que c'est vne transgression
de la loy de Dieu.

Et par cela se refuse à fonds la
creance de l'Eglise Romaine por-
tant que l'homme fidelle peut ac-
complir la loy de Dieu, & meri-
ter la vie eternelle, selon ces ter-
mes du Concile de Trente, que
rien ne deffaut à ceux qui ont esté
iustifiez à ce qu'ils ayent par leurs
œuvres, selon l'estat de cette vie, plei-
nement satisfait à la Loy de Dieu,
& vrayement merité la vie eter-
nelle. Comment, ie vous prie,
mes freres, auoir satisfait à la loy ?
puis que iusques à la fin de leur
vie les fidelles ont en eux la chair
qui conuoite contre l'Esprit de
Dieu ? Faut-il pas au contraire
que chaque fidelle die avec Da-
uid au Pseaume cent quarante-
troisiesme : *Eternel n'entre point en*

ingement avec ton seruiteur : car nul vivant ne sera iustificié deuant toy. D'icy aussi se refute l'obiection que nos aduersaires nous font pour la perfection des bonnes œuures, Les fruiçts du saint Esprit, disent-ils, sont parfaits & sans defect : or les bonnes œuures sont fruits du S. Esprit en nous, donc elles sont parfaites & sans defect. Disputer de la sorte est ce pas dissimuler ce que nostre texte enseigne, à sçauoir que la chair mesle les defects parmy les inspirations de l'Esprit de Dieu, & partant que nos œuures ne sont pas purement & simplement du Saint Esprit, (auquel cas elles seroient sans doute parfaites & sans defect) mais aussi ont des atteintes de la chair, & partant sont à cét esgard imparfaites & defectueuses? Representez-vous qu'yn bon Maistre Es-

criuain, escriue quelques lignes en tenant la main d'un enfant son disciple, il y aura en l'escriure des marques de l'infirmité de la main de l'enfant; & pourtant ce seroit mal argumenter de dire que cette escriure là est parfaite & sans défaut, pource qu'elle est de la main d'un bon maistre; veu que la main de l'enfant a agy avec celle du maistre & y a meslé des traits de sa foiblesse & de son ignorance. Ainsi, mes freres, nous meslons nos defauts dans l'œuure de l'Esprit. Et icy est à remarquer que nous ne disons pas ce que nous imputent nos aduersaires, que les bonnes œuures des fidelles soient pechez: mais bien disons-nous qu'estans bonnes œuures, elles y ont du peché qui s'y est attaché. Car pour exemple, l'aumosne & la priere des fidelles sont des bonnes œuures & des

exercices de charité & de piété: mais combien s'y attache-il de defauts de la part de nostre chair? Et d'icy resulte que nous auons toujours besoin de misericorde & pardon.

Mais d'icy aussi resulte que notre deuoir est de faire des efforts continuels contre nostre chair; Il faut vn combat, vne luite contre elle: or qui dit luite & combat, dit effort & contention d'esprit, vehemence, peine, soin, diligence, comme dit l'Apostre au vingt-quatriesme des Actes: *Je mets peine à ce que j'aye toujours la conscience sans offense enuers Dieu & enuers les hommes.* Et au troisieme des Philippiens: *I'essaye, ou travaille, si par aucune maniere ie puis paruenir à la resurrection des morts: Je tasche d'apprehender le prix, ie laisse les choses qui sont en arriere, ie poursuy celles qui sont en*

88 Du combat de la chair
avant, & tire vers le but de la su-
pernelle vocation. Et au neuuiesme
de la premiere aux Corinthiens,
voyez comment il exprime son
soin & son traual: *Je matte, dit-il,*
& reduy mon corps en seruitude,
afin qu'en quelque maniere, apres
auoir presché aux autres, moy-
mesme ne sois trouué non receuable.
Et combien deuous nous auoir
imprimé en l'Esprit cét aduertif-
sement de Nostre Seigneur: *Veil-*
lez & priez, que vous n'entriez en
tentation. Car l'Esprit est prompt,
mais la chair est foible? Pensons,
mes freres, pensons que nous
auons va ennemy de nostre sa-
lut au dedans de nous, & lequel
est d'intelligence avec les mali-
ces spirituelles, c'est à dire avec
le Diable & ses Anges, avec les-
quels nous auons la luite. Y a-il,
mes freres, apres cela sujet de vi-
ure nonchalamment pour les.

choses du royaume de Dieu? Au contraire, y a il pas sujet de travailler à nostre salut avec crainte & tremblement? Sur tout soyons en garde continuelle du costé des choses auxquelles nous sommes foibles, afin d'eiter & destourner les occasions auxquelles nostre infirmité pourroit succomber.

Et pour resister à la chair, entretenons souuent & si faire se peut, continuellement nos pensées de l'amour que Dieu nous a porté en Iesus-Christ, d'auoir liuré ce Fils de sa dilection à la mort pour nous : afin que cette meditatiō eschauffe en nos cœurs l'amour & la reconnoissance que nous luy deuons. Considerons l'horreur du peché en la Croix de Iesus Christ, & à l'opposite la beauté de l'image de Dieu, c'est à dire de la iustice & sainteté, puis

qu'il a fallu nous l'acquérir par vn prix si grand que celuy de la mort du Fils de Dieu. Meditons la necessité de nostre communion à la mort & resurrection de Iesus-Christ, en mourant à la chair & au peché, & cheminant en nouveauté de vie. Car ceux qui sont de Christ ont crucifié la chair avec ses conuoitises; & nous n'auons nulle part en luy si nous ne sommes faits vne mesme plante avec luy à la cõformité de sa mort & resurrection. Finalemēt, ayons deuant nos yeux la felicité & la gloire du Royaume des Cieux, afin que nous reputions tous les plus grands aduantages que la chair nous propose estre dommage au prix; Et opposons à tous les vains attraitz & appasts de la chair, les tourmens eternels de l'enfer; suivant cette sentence de l'Apostre. *Si vous vinez selon la*

chair vous mourrez, mais si par l'Esprit vous mortifiez les faicts du corps vous viurez.

A ce soin & à ces meditations pour resister à la chair, mes freres, il faut ioindre la priere continue. Car par elle nous acquerons accroissement de forces & d'Esprit de Dieu. Rebecca sentât deux enfans s'entrepoussier en son ventre & se trouuant en grande anxiété, recourut à Dieu par prieres & receut consolation. C'est ce qu'il faut que nous facions, à sçauoir que nous crions à Dieu avec Dauid contre les mouuemens de la chair, *Seigneur, enseigne moy à faire ta Volonté, car tu es mon Dieu; Que ton bon Esprit me conduise. O Dieu, crée en moy vn cœur net, & renouelle en moy vn esprit bien remis.* Et contre les tenebres dont la chair obscurcit nos entendemens, *O Dieu, des-*

72 *Du combat de la chair*
couvre mes yeux, afin que ie voye les
merueilles de ta Loy.

Et si avec tous ces efforts & toutes vos prieres vous sentez encore de la force au peché dans vos mēbres, & vous en gemissez, ayez ces consolations. La premiere, que le Chrestien & homme regeneré n'est pas vn homme qui soit exempt de peché & de mauuaises conuoitises, mais qui leur resiste & les combat. La seconde, que celuy qui gemit de ce qu'il est encore sujet à peché, a en cela vne preuue de sa regeneration. S'il estoit mort en ses fautes & pechez il ne s'en affligeroit pas. Vn homme qui nageoit entre deux eaux ne sentoit point la pesanteur de plusieurs brasses d'eau qu'il auoit sur luy; mais si estāt hors de l'eau on luy en mettoit seulement vn seau sur la teste ou sur les espaules, il en seroit fort

fort trauaillé. Ainsi tandis que l'homme est dedans le peché, il n'en sent point la pesanteur; mais dès qu'il en est dehors par l'efficace de la grace, il en sent la pesanteur & en est trauaillé pour peu qu'il en ait. La troisieme consolation est que les mauuaises conuoitises & leurs mouuemens sont pardonnez à quiconque y resiste & les combat. Et n'est ce pas vn grand & puissant motif à resister au peché, puis qu'en ce faisant il ne nous sera point imputé? Et la quatrieme consolation est que quiconque resiste à ses conuoitises obtiendra finalement la victoire. Combien de soldats, mes freres, iroient courageusement au combat, s'ils estoient asseurez d'estre finalement victorieux? Or c'est l'as-seurance que Dieu nous donne, que peché n'aura plus domina-

tion sur nous, pource que nous ne sommes plus sous la loy, mais sous la grace. Que doncques cela nous remplisse de courage à résister au peché.

Finalemēt, mes freres, apprenons de ce combat à souspirer apres l'estat de la vie celeste, à sçauoir à desirer d'estre dissous pour estre avec Christ, puis que tandis que nous sommes en cette vie animale, & que nostre ame est enuveloppée de cette chair, elle est enuironnée d'infirmité. Quel sujet donc, si nous aymons Dieu, de souspirer apres vn estat auquel nous ne l'offenserons plus? Et particulièrement que l'estat de ce corps à present sensuel & charnel nous fasse regarder avec ioye l'estat de la resurrection glorieuse, là où nos ames reprendront nos corps, non plus charnels & sensuels, mais spirituels, c'est à

dire non plus viuans d'une vie animale & sensuelle, sujette au boire & au manger & aux plaisirs charnels, laquelle a esté la cause & source du peché, mais viuans d'une vie spirituelle, celeste & diuine, en laquelle il n'y aura plus d'infirmité ou de combat, tout y estant Esprit viuifiant, & Dieu mesme estant toutes choses en tous. Ainsi soit-il.